



**Dimanche 27 mars 2016**  
**1 Pierre 3, 18-22**

Julien N. Petit  
Guebwiller

### **Éléments de contexte**

Quelle densité dans ce court passage de l'épître de Pierre où apparaissent tant de notions essentielles à la foi : mort, résurrection, baptême, révolte des hommes, patience de Dieu, royauté et souveraineté du Christ. Tout cela en quelques versets, qui viennent confirmer que le tombeau vide constitue bien un *évènement de parole* ! Les femmes au tombeau découvrent ce fait à l'invitation de l'ange : " *Allez dire à ses disciples et à Pierre* " (Mc 16, 7).

Le passage s'inscrit dans la tonalité générale de la lettre, qui relève d'une exhortation pour des chrétiens menacés par des vagues de persécutions. Il s'articule logiquement avec ce qui précède et ce qui suit :

- il est précédé par un appel à la confiance dans l'épreuve, confiance qui trouve son fondement dans l'action du Christ.
- il est suivi par un autre appel, celui de rompre avec le péché et ses pratiques, à l'image de ce que le Christ a accompli.

### **Structure**

Nous avons affaire à une catéchèse expresse qui épouse le mouvement du triduum pascal. Le texte commence par la " *mort pour les péchés* " du Christ (v.18), mort accomplie " *une fois pour toutes* " (hapax). Il se termine sur la mention de la résurrection et de l'ascension du Christ, siégeant à la droite de Dieu dans sa gloire. Entre ces deux temps se déploie l'œuvre de libération de celui qui est " *descendu aux enfers* ", comme le proclame le symbole des apôtres, et comme le signifie, dans le baptême, l'immersion du baptisé. Le mouvement du texte est donc celui de *l'abaissement*, jusques dans les profondeurs non-humaines, et de l'élévation du Christ.

On retrouve ailleurs ce mouvement, notamment dans l'hymne au Christ de la lettre aux Philippiens : " *Il s'est abaissé ... c'est pourquoi Dieu l'a*

*souverainement élevé [...] afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre " (Ph 2, 8-10).*

## **Éléments de commentaire**

### ***Victoire !***

" *A Toi la gloire, ô ressuscité, A Toi la victoire, pour l'éternité* ". Nous ne sommes pas toujours à l'aise en entonnant ce chant triomphant qui a pris la valeur d'un hymne identitaire. Il chante pourtant la victoire du Christ et de la foi, sur la mort et le désespoir. Dans 1 Pierre 3, il est question d'une victoire à laquelle le chrétien a accès par l'intermédiaire du Christ (et du Christ seul).

Il existe plusieurs modes sur lesquels notre foi se vit, se décline :

- *Le mode intime* : la foi irréductiblement personnelle, singulière, subjective qui fait partie de moi, qui parle de moi au point qu'il est difficile de la partager.
- *Le mode fragile* : " une foi qui doute, au fil de nos routes, comme un jour Thomas " (issu d'une chanson de Jean-Louis Decker).
- *Le mode victorieux* : la foi qui déplace les montagnes parce qu'elle s'appuie sur un rocher, le Christ ressuscité.

Il est évident qu'ici nous sommes sur ce dernier mode. Les lettres de Pierre le sont d'ailleurs dans leur ensemble : l'ouverture de 1 Pierre est une action de grâces sur ce mode : " *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts* " (1 P 1, 3). Vivons-nous la foi sur ce mode ? C'est là en tout cas que cette catéchèse nous conduit. Les Ecritures témoignent en de multiples passages d'un Dieu dont la présence s'accompagne d'un jaillissement de vie, de la victoire de la vie sur la mort.

### ***Les esprits en prison***

Expression pour le moins étonnante, dont, semble-t-il, on ne retrouve pas d'autre trace dans le Nouveau Testament, qui atteste en revanche la présence du Christ au séjour des morts. Les esprits sont-ils ceux des contemporains de Noé, qui ont brillé par leur injustice, ou bien les anges déchus responsables, selon certains textes apocryphes, du péché des hommes ? Il est difficile de trancher là-dessus.

Passant des profondeurs aux hauteurs, le texte évoque aussi " *les anges, autorités, dominations* " (v. 22). Reste l'idée d'une présence de Dieu, par le Christ, non seulement dans les lieux terrestres, mais aussi dans les lieux

célestes, et dans les lieux souterrains. Autrement dit au-delà des limites spatiales (et temporelles, avec Noé et ses contemporains) de l'humanité.

Représentation du monde dépassée ? On le dit souvent. La cause en est dans le christianisme lui-même, qui a désenchanté le monde. Tout concourt dans ces versets à annoncer une œuvre de libération du pouvoir (prison, puissances), dont l'origine n'est pas seulement " *naturelle* ", mais " *surnaturelle* ". Le monde d'aujourd'hui, contrairement à ses apparences très matérialistes, est lui aussi très spirituel.

Par ailleurs, l'entre-deux chargé de questions que symbolise le samedi saint est le temps où Dieu continue à " *prêcher* " (v.19), donc à œuvrer, sans que cela ne s'entende, ni se voie. Cette action silencieuse, mais continue de Dieu, loin des perceptions humaines est source d'espérance.

## **Le baptême**

Où l'on apprend que le baptême sauve (v.21)... ce qui ne correspond pas vraiment aux affirmations d'une foi protestante ! Heureusement la précision vient : il sauve... " *par la résurrection de Jésus-Christ* ", comme Noé et ses fils ont été sauvés " *par/à travers l'eau* " (v. 20). Il est aussi " *engagement envers Dieu* ". Baptisés en Jésus-Christ, nous sommes morts et ressuscités avec lui (cf. Rm 6).

Pâques jette une lumière toute particulière sur la vie des baptisés, c'est la lumière de la mort et de la résurrection. C'est à Pâques que l'Eglise ancienne pratiquait les baptêmes, que des églises, comme l'église catholique, les pratiquent encore de manière privilégiée, pour marquer l'entrée dans une vie nouvelle, une vie " *selon l'Esprit* " (v.18).

Pâques comme temps et lieu d'un renouveau dont le printemps est un symbole. Il y a là de quoi fêter, et laisser éclater sa joie, dans des cultes ou d'autres rencontres festives, en laissant notre " être baptisé " à la lumière de la résurrection !